

CG CINÉMA présente

VICKY KRIEPS

TIM ROTH

MIA WASIKOWSKA

ANDERS DANIELSEN LIE

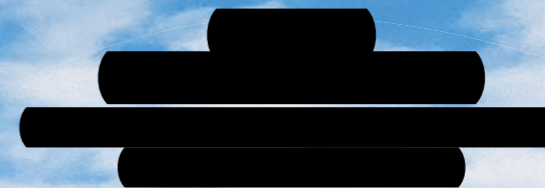
Bergman Island

UN FILM DE MIA HANSEN-LØVE



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2021






**DISTRIBUTION
LES FILMS DU LOSANGE**

22 Av. Pierre 1^{er} de Serbie - 75116 Paris
Tél.: 01 44 43 87 15 / 17 / 25
www.filmsdulosange.com

LE 14 JUILLET 2021 AU CINÉMA

FRANCE / BELGIQUE / ALLEMAGNE / SUÈDE • 1H52 • 2021 • 2.35 • SON 5.1 • VISA N°147 299

Photos et Dossier de presse téléchargeables sur
www.filmsdulosange.com

A man and a woman are walking together in a rural setting. The woman is on the left, wearing a dark blue button-down shirt and dark pants. The man is on the right, wearing a dark blue jacket over a light blue t-shirt and dark pants. They are holding hands. In the background, there is a white building with blue window frames and a blue door. A bicycle is parked near the building. The foreground is a grassy field with a stone wall on the left.

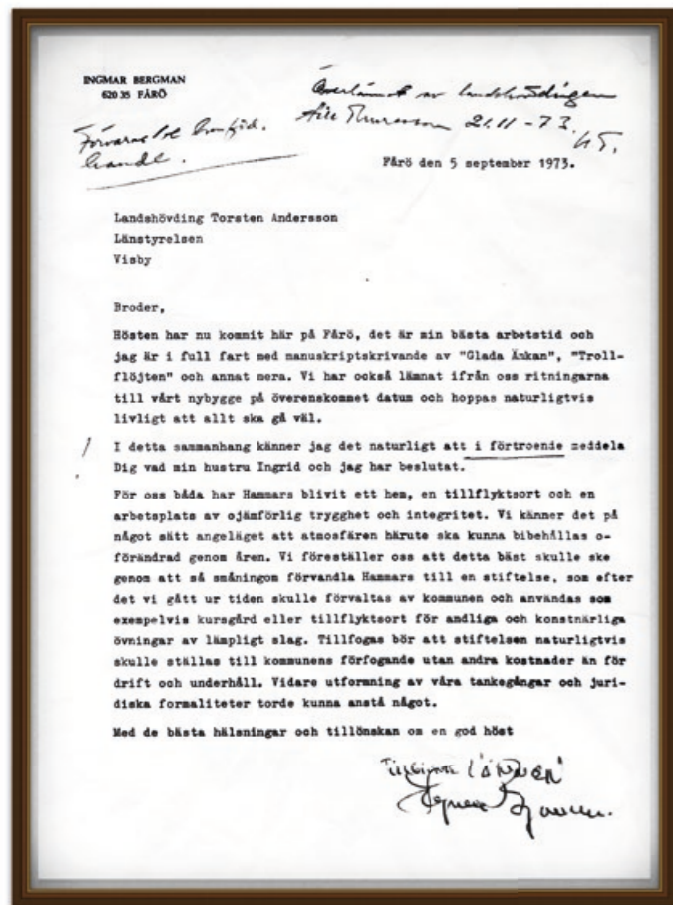
Un couple de cinéastes s'installe pour écrire, le temps d'un été, sur l'île suédoise de Fårö, où vécut Bergman. À mesure que leurs scénarios respectifs avancent, et au contact des paysages sauvages de l'île, la frontière entre fiction et réalité se brouille...



BERGMAN ISLAND



Carte des lieux de tournage de BERGMAN ISLAND dessinée par MIA HANSEN-LØVE



Ingmar Bergman
620 35 Fårö

Fårö, le 5 septembre 1973.

Monsieur le Préfet Torsten Andersson
Préfecture du Comté de Gotland
Visby

Cher ami,
L'automne s'est désormais installé sur l'île de Fårö, ma saison la plus prolifique. Je suis d'ailleurs entièrement plongé dans l'écriture de *La Veuve joyeuse*, de *La Flûte enchantée* et d'autres textes encore. Nous avons également déposé les plans de nos futurs travaux à la date convenue et espérons bien sûr vivement que tout ira bien. Ainsi le moment me semble-t-il être venu de te confier la décision que mon épouse Ingrid et moi avons prise. Nous avons tous deux trouvé en Hammars un foyer, une retraite et un lieu de travail privilégié, dont la quiétude et l'intégrité sont sans égal. Il nous paraît donc important que cet endroit conserve son atmosphère si particulière dans les années à venir. Et nous pensons que le meilleur moyen d'y arriver est de faire de Hammars une fondation qui, lorsque notre heure sera venue, passerait entre les mains de la commune pour être reconvertie par exemple en école ou en lieu de retraite spirituelle pour artistes. La commune disposerait de cette fondation sans autre frais que les coûts d'entretien et de fonctionnement. Les détails de la mise en œuvre du projet ainsi que les formalités juridiques suivront en temps voulu. T'adressant mes meilleures salutations et te souhaitant un très bel automne,

Ton ami dévoué,
Ingmar Bergman



ENTRETIEN AVEC MIA HANSEN-LØVE

Croyez-vous à la force des paysages ?

Oui, c'est une des choses qui m'ont conduite sur l'île de Fårö. Curieusement, ces paysages suédois me rappellent ceux de la Haute-Loire que j'ai filmés dans *Un Amour de jeunesse*. J'associe le bonheur que j'ai éprouvé à Fårö avec des souvenirs d'enfance et d'adolescence alors même que ce sont des paysages très différents, la mer baltique d'un côté, l'Ardèche et la source de la Loire de l'autre ; mais ils partagent ce caractère sauvage, préservé, ce silence qui invite à une forme de méditation et qui a marqué mon imaginaire.

La nature est-elle pour vous une source d'inspiration ?

Elle l'a toujours été. Le plaisir, l'émotion suscités par le spectacle de la nature peuvent facilement s'associer à la trajectoire d'un personnage et devenir un moteur de fiction chez moi. Un paysage peut faire démarrer mon écriture – surtout si je le perçois comme hanté. Ce fut le cas de *Bergman*

Island. Je me suis sentie aimantée vers cet espace à la fois physique et, bien sûr, mental, intérieur.

Le film est double : c'est un film sur l'amour du cinéma, et notamment de Bergman, mais aussi un film sur une double histoire d'amour. Pourquoi cette construction particulière ?

Elle ne résulte pas d'une décision théorique, elle s'est imposée à moi. *Bergman Island* est peut-être le premier de mes films qui s'est écrit " tout seul ", sans la souffrance à laquelle j'associe le processus de l'écriture. J'ai eu le sentiment que s'ouvraient des portes qui étaient restées fermées jusque-là, et c'était l'île qui le permettait. Pour la première fois, je me suis sentie libre de circuler de façon ludique entre différentes dimensions, passé, présent, réalité dans la fiction ou fiction dans la réalité... Cette construction découle du sujet, que je pourrais résumer à deux questions qui se rejoignent, celle du couple et celle de l'inspiration. Au

sein d'un couple de cinéastes quelle est la part de solitude, la part de complicité ? D'où vient la fiction, comment se fraie-t-elle un chemin jusqu'à la page d'un scénario ? J'avais depuis longtemps le désir de faire un film sur ce thème mais c'est lorsque j'ai eu l'idée d'emmener ce couple de cinéastes à Fårö et d'utiliser les paysages et le monde de Bergman comme toile de fond que le projet s'est incarné. Et c'est en travaillant sur place, installée dans une des maisons de Bergman, en expérimentant en quelque sorte le film que j'étais en train d'écrire, que j'ai trouvé la forme. À savoir ces deux parties, cette incursion dans le film en devenir de l'héroïne, l'histoire douloureuse d'un amour de jeunesse ne parvenant pas à se terminer, irriguant l'écriture de la cinéaste Amy, et les épisodes suivants dont on ne sait plus à quelle part du récit ils appartiennent, futur ou passé, réalité ou



rêve... Cette confusion reflète bien le processus de l'écriture qui est le mien ; j'ai parfois l'impression que faire des films me permet de recréer des souvenirs qui tendent à se substituer à la réalité qui les a inspirés.

Pourquoi Fårö ?

À cause de Bergman, bien sûr. Il y a une dizaine d'années, j'ai commencé à développer une relation passionnelle avec son œuvre, sa vie... Ce fut le début d'une aimantation puissante vers cette île. Bergman y a réalisé certains de ses films les plus connus et c'est aussi là qu'il a vécu la dernière partie de sa vie. Isolée au milieu de la mer baltique, elle incarne un idéal à la fois effrayant et attirant, austère et exaltant, c'est le lieu de l'intégrité artistique absolue à laquelle j'associe Bergman. Après sa mort en 2007, un livre fut édité pour la vente aux enchères de ses maisons et de tout ce qu'elles renfermaient – c'était la volonté de Bergman, considérant qu'il était impossible de diviser ses propriétés entre ses neuf enfants. J'ai eu ce livre entre mes mains. Les images de ses tableaux, des pièces de ses maisons, de ses objets renvoyant à son quotidien, n'enlevaient rien au pouvoir de fascination de son œuvre, toutes ces choses des plus personnelles aux plus banales ne faisaient que grandir l'aura, le mystère de cette île hantée par son œuvre et par sa présence. Et mon désir de m'y aventurer... Heureusement, l'héritage de Bergman n'a pas été dispersé. La totalité fut rachetée in extremis par un homme d'affaires norvégien. Il





a fait revenir tous les objets dans les maisons, les remettant chacun à leur place... Et il a créé, avec Linn Ullmann (la fille de Bergman et Liv Ullmann), une Fondation permettant, selon le souhait de Bergman, à des artistes ou à des chercheurs de tous horizons de résider dans une de ses maisons pour y développer un projet, sans obligation de lien avec son œuvre. À ma connaissance, je suis la seule à y avoir travaillé sur un scénario ayant un rapport direct avec Bergman.

Vous disiez que l'écriture et le tournage de ce film avaient été un bonheur inédit pour vous, c'est-à-dire ?

En effet *Bergman Island* est un film que malgré certaines péripéties, j'associe à un bonheur unique. Fårö fut et continue d'être un lieu magique. Depuis 2015, j'y suis allée tous les ans, écrire, préparer, tourner, sans jamais m'en lasser. Je n'ai jamais éprouvé une telle euphorie dans le travail préparatoire d'un film. D'abord, je suis extrêmement sensible aux paysages intemporels de cette île, à ses murs en pierres, à ses fleurs sauvages, à ses moutons noirs et à ses oiseaux innombrables. À sa rudesse et à son silence. Et puis la présence de Bergman n'a pas été écrasante pour moi, mais au contraire apaisante, et stimulante à la fois. Cela tient-il au fait que je ne suis pas un génie capable de faire soixante films et neuf enfants ? D'aucune manière je ne me suis sentie en rivalité avec Bergman. Et si mon film évoque l'amour des cinéastes pour son œuvre, il n'est jamais dans l'imitation. J'ai toujours essayé de penser par moi-même, de trouver mon



propre langage, en laissant les œuvres qui m'ont accompagnée infuser d'elles-mêmes.

Bien qu'il ne soit pas le sujet du film, Bergman y est quand même omniprésent, dans son climat, et cela

pose des questions très intéressantes. Par exemple celle de la construction de notre imaginaire : on voit bien que notre regard sur certains paysages ou lieux, peut être entièrement déterminé par la manière dont un cinéaste, comme Bergman, l'a rendu. Notre



imaginaire nous appartient-il ou est-il construit aussi par le cinéma ?

C'est un des thèmes du film : la façon dont un imaginaire marque un lieu au point d'en sculpter la vision qu'on en a. Comme l'explique la guide, le Fårö de Bergman préexiste au Fårö réel. Si Bergman en est tombé amoureux, c'est qu'elle correspondait à un paysage qu'il portait déjà en lui. Mais son Fårö est un lieu plus âpre que celui que j'ai découvert en arrivant sur l'île. Surtout, ce sont les visages qu'il explore, on voit très peu les lieux réels, l'horizon ou le ciel, qui sont si présents là-bas. Le Fårö de Bergman est une construction mentale, qui raconte ses obsessions et les démons qui l'habitent. Du coup, quand on y est, ce Fårö-là est à la fois partout et nulle part...

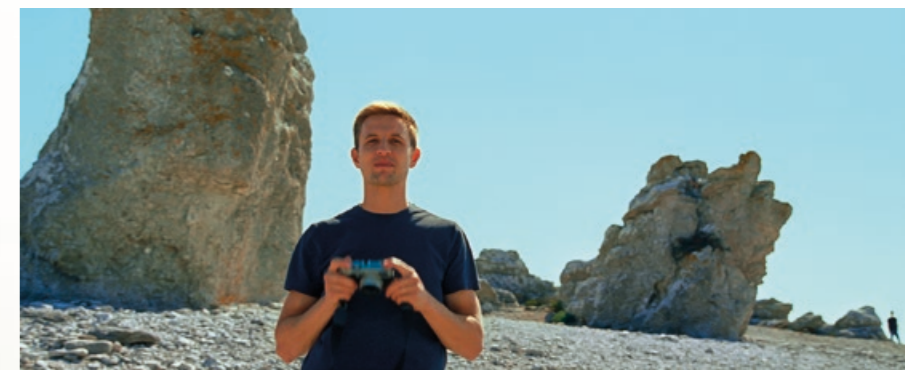
C'est en effet un sujet du film : les bergmaniens purs et durs qui sont présentés à l'intérieur du film sont à la recherche éperdue d'un lieu bergmanien qui, par essence, n'existe pas.

Cette quête est impossible. Mais c'est aussi ce qui m'a permis de m'approprier l'île à ma manière, sans en être prisonnière. À ce titre, le choix du Scope, jamais utilisé par Bergman, a été déterminant. C'est un format que je n'avais adopté que pour *Eden* et dont j'ai tendance à me méfier. Finalement, ce qui nous a décidé, mon chef'op Denis Lenoir et moi, c'est qu'il nous permettait de regarder l'île d'une autre façon. C'était le format qui rendait le mieux justice à ce qui

m'impressionnait le plus : l'immensité de la mer et du ciel, l'absence d'habitations, de gens, de végétation parfois, bref le vide. En fait, le scope s'est à un moment imposé comme une évidence mais ce choix je l'ai vécu comme un affranchissement. Et cet affranchissement, c'est au fond ce que raconte le film. *Bergman Island* est l'histoire d'une émancipation. Celle à l'égard de nos maîtres, mais aussi celle d'une femme à l'égard d'un homme. C'est la découverte que le personnage de Chris, qui se vit comme fragile et dépendante, fait de sa propre force créatrice.

Mais pour pouvoir trouver sa liberté, il faut aussi que Chris s'affranchisse de l'homme avec qui elle vit...

Si la séparation doit avoir lieu, c'est dans l'au-delà du film. De façon générale, j'ai besoin de sentir un hors champ pour croire à la vie de mes personnages. Si tout est bouclé à la fin,



je crois moins à leur existence que si une suite reste à écrire... On peut penser que l'histoire de ce couple va se terminer mais ce qui m'intéressait, c'était de montrer ce qui fonctionne entre eux, une entente malgré tout. Comment peuvent-ils continuer de faire du chemin ensemble en dépit de ce qui les sépare, d'une distance que leurs fictions respectives creusent encore. Cela ne tient plus qu'à un fil, mais cela tient encore...

Chris semble accepter l'attitude parfois désagréable de Tony...

Il y a dans ce couple un lien fort, une complicité intellectuelle, un vécu. Et puis, ils ont un enfant. Mais il n'est pas évident pour un couple d'artistes, de trouver l'équilibre entre un dialogue, un partage très désirables, et une nécessaire solitude. Il faut accepter de rester à l'extérieur de ce territoire mental qui n'appartient qu'à l'autre. Certaines choses intimes ne peuvent être livrées qu'à la fiction, certaines confidences se font à travers elle. Ce qui peut causer une certaine souffrance : comment interpréter ce qui est dit, ce qui ne l'est pas ? Ça nous renvoie à une question universelle : connaît-on vraiment la personne avec laquelle on vit ? Le choix de Chris, de s'attribuer comme bureau le moulin à côté de la maison principale, reflète bien sa relation ambivalente avec Tony cinéaste. Assez loin pour avoir une chance de l'oublier et de s'approprier un espace, assez proche pour pouvoir le deviner, le surveiller par la fenêtre... Lui ne semble pas avoir une relation aussi compliquée à l'écriture, ni avoir



besoin de confier ses doutes. Mais on peut se demander si la solidité de Tony n'est pas apparente et si au fond son opacité ne cache pas une fragilité encore plus grande... Quoi qu'il en soit, je ne juge pas mes deux personnages, j'observe une situation, ce qu'elle produit d'heureux et de malheureux et ce que doit faire mon héroïne pour en sortir par le haut. Le film raconte comment quelque chose se dénoue chez Chris, comment elle s'élanche dans la fiction, imagine un film – film en devenir qui au départ porte le titre de *La Robe blanche*, mais qui à la fin pourrait aussi s'appeler *Bergman Island*...

“Sortir pas le haut”, c'est ce qui se passe tout au long du mouvement du film. On peut dire que le film retrace aussi l'éveil de la croyance en soi, celui d'une vocation qu'il faut poursuivre...

La vocation est une de mes obsessions, il en est question dans la majorité de mes films... Mais *Bergman Island* est le plus direct : pour la première fois, il s'agit d'une femme cinéaste. Et même de deux : Amy, le double de Chris dans la fiction, fait aussi ce métier. Façon pour Chris d'assumer le fait qu'au cinéma sa vie puisse irriguer la fiction, et la fiction refléter la vie, comme un ping-pong, ou deux miroirs se renvoyant une même histoire à l'infini... C'est depuis toujours le fonctionnement de l'écriture pour moi et j'ai trouvé passionnant de tenter d'en rendre compte. *Bergman Island* constitue à mes yeux l'aboutissement d'une réflexion amorcée depuis mon premier film.

Pouvez-vous nous parler de votre casting ?

Pendant longtemps, c'est Greta Gerwig qui devait jouer le rôle de Chris. À l'époque, elle n'avait pas encore réalisé son premier film. Mais la réalité a dépassé la fiction, puisque Greta est entre temps devenue cinéaste. Son engagement sur *Les filles du docteur March* l'a contrainte à renoncer à mon film : les dates tombaient en même temps. Quand Greta a quitté le projet, nous étions à deux mois du tournage, en mai 2018. Elle m'a proposé de l'attendre un an mais en reculant le tournage, je risquais de perdre Mia Wasikowska et Anders Danielson Lie, deux acteurs que j'aime aussi énormément et sans lesquels je ne pouvais pas imaginer le film ! Avec mon producteur Charles Gillibert, nous avons pris une décision risquée - surtout pour lui - mais qui je crois était la bonne, celle de tourner la moitié du film l'été 2018 avec Mia et Anders, l'autre moitié l'été suivant. Par chance, je n'ai pas eu à chercher longtemps une idée pour Chris. Je venais de découvrir Vicky Krieps dans *Phantom Thread*, le film de Paul Thomas Andersen et je l'avais trouvée merveilleuse. Alors inconnue, elle volait la vedette à la star Daniel Day-Lewis. Ses racines (elle est moitié allemande, moitié luxembourgeoise) me permettraient en plus de rapprocher le personnage d'une sensibilité européenne, ce que je trouvais intéressant. Il n'a donc pas fallu vingt-quatre heures pour que son nom s'impose. Par chance, elle était libre, et quelques semaines après, Vicky tournait ses premières scènes avec nous... Ce n'est que l'année suivante que Tim Roth a rejoint

le casting. Trouver l'acteur pour ce rôle a été un processus beaucoup plus délicat. Au départ, je ne pouvais imaginer qu'un Américain dans le rôle. Et puis j'ai pensé à Tim Roth. Pas tant pour ses rôles fameux, son image virile. Plutôt pour ce qui lui échappe, quelque chose de presque féminin dans sa présence à rebours des mecs durs qu'il aime jouer. Il y a quelque chose d'à la fois sombre et fragile, une complexité chez lui qui me plaît. Et puis Tim a réalisé un film douloureux, difficile, *The War Zone*, il porte cela en lui, et je trouve que cela est perceptible. Tourner le film en deux temps a été une expérience singulière, nous avons tâché de prendre la chose avec humour, de jouer avec, comme dans un jeu d'équilibre...

Comptez-vous retourner à Fårö un jour ?

J'irai de toute façon y présenter le film quand il sera de nouveau possible de voyager. Je dois beaucoup à certains insulaires et autres gardiens de la mémoire de Bergman que j'ai hâte de retrouver. Et puis, oui, c'est un lieu propice au rêve, et j'aimerais y séjourner à nouveau, y croiser des fantômes, m'y perdre... peut-être y écrire encore. Une suite sans doute pas, mais autre chose, pourquoi pas... ❖

ENTRETIEN RÉALISÉ À PARIS PAR LAURE ADLER - JANVIER 2021



LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation **MIA HANSEN-LØVE** • Directeur de la photographie **DENIS LENOIR** • Décors **MIKAEL VARHELYI** • 1^{er} Assistante réalisatrice **MARIE DOLLER** • Scripte **CLÉMENTINE SCHAEFFER** • Montage **MARION MONNIER** • Costumes **JUDITH DE LUZE, JULIA TEGSTRÖM** • Son **PAUL HEYMANS** • Mixage **THOMAS GAUDER** • Maquillage **JUAN PACIFICO, DOROTHEA WIEDERMANN, ANNE MORALIS** • Chef machiniste **TEMOUDJINE JANSENS** • Éclairagiste **DIRK VAN RAMPENBERGH** • Casting **ANTOINETTE BOULAT, PAULINE HANSSON** • Producteur délégué **CHARLES GILLIBERT (CG CINÉMA)** • Direction de production **PIERRE WALLON, MARIANNE LAMBERT, JULIEN FLICK** • Producteurs exécutifs **SOPHIE MAS, LOURENCO SANT'ANNA, CARMEM MAIA, GUSTAVO ROSA DE MOURA** • Coproduction **NEUE BIOSKOP FILM, SCOPE PICTURES, PLATTFORM PRODUKTION, PIANO, ARTE FRANCE CINÉMA** • En association avec **RT FEATURES, DAUPHIN FILMS, TALIPOT STUDIO, SCOPE INVEST** • Avec la participation de **ARTE FRANCE, EURIMAGES, MITTELDEUTSCHE MEDIENFÖRDERUNG, WALLIMAGE (LA WALLONIE), GOTLANDS FILMFOND, FILM CAPITAL STOCKHOLM, THE SWEDISH FILM INSTITUTE, SVERIGES TELEVISION, AB** • Distribution France **LES FILMS DU LOSANGE**
Ventes internationales **KINOLOGY**

LISTE ARTISTIQUE

Chris : **VICKY KRIEPS** • Tony : **TIM ROTH** • Amy : **MIA WASIKOWSKA** • Joseph/Anders : **ANDERS DANIELSEN LIE** • Hampus : **HAMPUS NORDENSON** • Ase : **ANKI LARSSON** • Hedda : **KERSTIN BRUNNBERG** • Berit : **MELINDA KINNAMAN** • Stig : **STIG BJÖRKMAN**

MUSIQUES

GWYDION'S DREAM, interprète et compositeur **ROBIN WILLIAMSON** • **PORT ATHOLL THE BRAES OF TULLIEMET**, interprète **ROBIN WILLIAMSON**, compositeur **TRADITIONAL SCOTTISH** arranged by **ROBIN WILLIAMSON** • **VEM KAN SEGLA**, interprète **HARFIANNE**, compositeur **TRADITIONAL SWEDISH** arranged by **CHRISTOPH PAMPUCH** • **MEGGIES FOU**, interprète **ROBIN WILLIAMSON**, compositeur **TRADITIONAL SCOTTISH** arranged by **ROBIN WILLIAMSON** • **YOU WON'T FIND IT AGAIN**, interprète **THE GO-BETWEENS**, compositeur **GRANT MCLENNAN/ROBERT FORSTER** • **SWEDISH HYMN (THE FLOWER TIME NOW COMES) = DEN BLOMSTERTID NU KOMMER**, interprète **DAN EIDERFORS**, compositeur **ISRAEL KOLMODIN** • **DET SNURRAR I MIN SKALLE**, interprète **FAMILJEN**, compositeur **JOHAN TOMMY KARLSSON** • **I LOVE TO LOVE (BUT MY BABY JUST LOVES TO DANCE)**, interprète **TINA CHARLES**, compositeur **JACK ROBINSON/JAMES BOLDEN** • **SUMMERWINE**, interprète cover par l'actrice, compositeur **LEE HAZLEWOOD** • **THE WINNER TAKES IT ALL**, interprète **ABBA**, compositeur **BJOERN ULVAEUS/BENNY ANDERSSON** • **SYMPHONY N°9 IN D-4. ADAGIO (SEHR LANGSAM)**, interprète **CONCERTGEBOUW ORCHESTRA OF AMSTERDAM** directed by **LEONARD BERNSTEIN**, compositeur **GUSTAV MAHLER** • **VEM KAN SEGLA (I CAN SAIL...)**, interprète **LEE HAZLEWOOD & NINA LIZELL**, compositeur **LEE HAZLEWOOD**

VICKY KRIEPS

BERGMAN ISLAND (Mia Hansen-Løve, 2020)
MILLENIUM : CE QUI NE TUE PAS (Fede Alvarez, 2018)
3 JOURS A QUIBERON (Emily Atef, 2018)
PHANTOM THREAD (Paul Thomas Anderson, 2018)
LE JEUNE KARL MARX (Raoul Peck, 2016)
COLONIA (Florian Gallenberger, 2015)
UN HOMME TRÈS RECHERCHÉ (Anton Corbijn, 2014)
AVANT L'HIVER (Philippe Claudel, 2013)
D'UNE VIE À L'AUTRE (Georg Maas, Judith Kaufman, 2012)
DIE VERMESSUNG DER WELT (Detlev Buck, 2012)
HANNA (Joe Wright, 2011)
ANONYMOUS (Roland Emmerich, 2011)
LA NUIT PASSÉE (Eileen Byrne, 2008)

TIM ROTH

BERGMAN ISLAND (Mia Hansen-Løve, 2020)
LES HUIT SALOPARDS (Quentin Tarantino, 2015)
SELMA (Ava DuVernay, 2014)
BROKEN (Rufus Norris, 2012)
LA PLANÈTE DES SINGES (Tim Burton, 2001)
THE WAR ZONE (Tim Roth, 1999)
TOUT LE MONDE DIT I LOVE YOU (Woody Allen, 1996)
ROB BOY (Michael Caton-Jones, 1995)
LITTLE ODESSA (James Gray, 1995)
PULP FICTION (Quentin Tarantino, 1994)
RESERVOIR DOGS (Quentin Tarantino, 1992)
LE CUISINIER, LE VOLEUR, SA FEMME ET SON AMANT
 (Peter Greenaway, 1989)
THE HIT : LE TUEUR ETAIT PRESQUE PARFAIT
 (Stephen Frears, 1985)

MIA WASIKOWSKA

BERGMAN ISLAND (Mia Hansen-Løve, 2020)
MADAME BOVARY (Sophie Barthes, 2015)
CRIMSON PEAK (Guillermo del Toro, 2015)
MAPS TO THE STARS (David Cronenberg, 2014)
THE DOUBLE (Richard Ayoade, 2014)
ONLY LOVERS LEFT ALIVE (Jim Jarmusch, 2014)
STOKER (Park Chan-Wook, 2013)
DES HOMMES SANS LOI (John Hillcoat, 2012)
JANE EYRE (Cary Fukunaga, 2012)
ALBERT NOBBS (Rodrigo Garcia, 2012)
RESTLESS (Gus Van Sant, 2011)
AMELIA (Mira Nair, 2010)
ALICE AU PAYS DES MERVEILLES (Tim Burton, 2009)
LES INSURGÉS (Edward Zwick, 2008)
SOLITAIRE (Greg McLean, 2008)
LE FEU SOUS LA PEAU (Paul Goldman, 2007)

ANDERS DANIELSEN LIE

BERGMAN ISLAND (Mia Hansen-Løve, 2020)
CLÉO ET PAUL (Stéphane Demoustier, 2018)
LA NUIT A DÉVORÉ LE MONDE (Frédéric Rocher, 2018)
RODIN (Jacques Doillon, 2017)
PERSONAL SHOPPER (Olivier Assayas, 2016)
CE SENTIMENT DE L'ÉTÉ (Mickaël Hers, 2015)
FIDELIO, L'ODYSSÉE (Lucie Borleteau, 2014)
OSLO, 31 AOÛT (Joachim Trier, 2012)
NOUVELLE DONNE (Joachim Trier, 2008)
HERMAN (Erik Gustavson, 1990)

MIA HANSEN-LØVE

- **BERGMAN ISLAND** (2020)
- **MAYA** (2018) *TIFF - Festival de Toronto 2018* • *BFI (Londres)* • *Festival International de La Roche-sur-Yon*
- **L'AVENIR** (2016) *Festival du Film de Berlin 2016 - Ours d'argent du Meilleur Réalisateur* • *New York Film Festival 2016 - Meilleure Actrice Isabelle Huppert* • *Telluride Film Festival 2016 (...)*
- **EDEN** (2014) *TIFF - Festival de Toronto 2014* • *Festival International du Film de San Sébastian 2014 - Compétition Officielle* • *New York Film Festival 2014 (...)*
- **UN AMOUR DE JEUNESSE** (2011) *Festival International du Film de Locarno 2011 - Mention Spéciale* • *TIFF - Festival de Toronto 2011* • *New York Film Festival 2011* • *Telluride Film Festival 2011 (...)*
- **LE PÈRE DE MES ENFANTS** (2009) *Festival de Cannes 2009 - Prix Spécial du Jury Un Certain Regard* • *Prix Lumière 2010 - Meilleur Scénario* • *TIFF - Festival de Toronto 2009 (...)*
- **TOUT EST PARDONNÉ** (2007) *Prix Louis Delluc 2007 du Premier Film* • *Festival de Cannes 2007 - Quinzaine des Réalisateur César 2007 (...)*



